eJOURNAL USA | DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS

EJ|USA

EMBAUCHÉ

les jobs de l'été

À découvrir:

L'Antarctique, le continent glacé

Des vacances trop courtes?

L'ère des droits civiques

Les fanfares scolaires

Rédaction EJ|USA
IIP/CD/WC
U.S. Department of State
2200 C Street, NW
Washington, DC
20522-0501
États-Unis
Courriel: ejusa-suggestions@state.gov

Abonnement ISBN:
978-1-622-39948-2

Département d'État des États-Unis
Bureau des programmes d'information internationale

Coordonnatrice IIP par intérim
Maureen Cormack

Directeur de la publication
Nicholas Namba

Directeur-concepteur
Michael Jay Friedman

Équipe éditoriale

Directrice la rédaction
Elizabeth Kelleher

Directrice de la création et de la production
Michelle Farrell

Rédacteurs MacKenzie Babb, Lauren Monsen, Mark Trainer, Sonya Weakley, Andrzej Zwaniecki

Maquettistes Lisa Jusino, Lauren Russell

Collaborateurs Elizabeth Alexander, Heidi Crebo-Rediker, Susan Milligan, Karen Nitkin, Ken Smith

Traduction Service linguistique IIP/CSS/TS

Maquette de la version française Africa Regional Services, Paris

Photo de couverture
©iStockphoto/Thinkstock

Éditeur
Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie une revue électronique mensuelle sous le logo *eJournal USA*. Ces revues examinent les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale ainsi que la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis.

Chaque numéro d'*eJournal* est publié en anglais, en format papier et sous forme électronique. La revue peut également être disponible en arabe, chinois, français, persan, portugais, russe, espagnol ou autre. Toutes les revues sont cataloguées par volume et par numéro.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité.

Les articles, les photographies et les illustrations publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits ou traduits en dehors des États-Unis, sauf mention explicite de droit d'auteur, auquel cas ils ne peuvent être utilisés qu'avec l'autorisation du titulaire du droit d'auteur indiqué dans la revue.

EJ|USA

AU BOULOT !

Avec l'aimable autorisation de Jennifer Howard

Quel a été votre premier emploi? Le mien, c'était de m'occuper de la mise en rayon dans un magasin de fournitures de bureau quand j'avais 15 ans. Je savais que j'aimais écrire, mais je n'avais jamais pensé en faire une carrière. La première fois où mon goût pour le travail de rédaction m'a fait gagner de l'argent, je devais rédiger des questions pour un jeu en ligne, qui n'a d'ailleurs pas duré très longtemps. Je n'ai pas remporté de prix de journalisme mais, au moins, j'avais fait un pas dans la voie sur laquelle je voulais m'engager.

J'ai demandé à mes collègues de l'équipe de rédaction de la revue *EJ|USA* où ils avaient commencé leur carrière. Lorsqu'elle était étudiante, Sonya Weakley travaillait le soir comme coursière dans la salle de presse d'un journal de Richmond, en Virginie. Son travail, celui d'un «courriel sur pattes», pour reprendre son expression, consistait à faire circuler les copies papier des articles et des maquettes d'un rédacteur à l'autre. Ce petit boulot a débouché sur un stage, et plus tard un meilleur emploi, dans ce journal.

Son diplôme d'études supérieures de gestion internationale en poche, Andrzej Zwaniecki s'est retrouvé le seul quinquagénaire de son groupe de stagiaires, à la Chambre de Commerce des États-Unis. «On me regardait d'un air louche», se rappelle Andrzej.

L'article de fond de ce mois-ci présente toutes sortes d'emplois que des visiteurs aux États-Unis ont occupés l'été dernier. Le lecteur rencontrera notamment au fil des pages un surveillant de baignade, un musicien professionnel et des stagiaires dans les domaines de la télévision et de la technologie. Il n'y a pas que les étudiants qui travaillent pendant l'été. Vous découvrirez aussi pourquoi les Américains prennent si peu de vacances. Enfin, nous reviendrons sur la Marche vers Washington de 1963 afin d'explorer le lien qui existe entre l'emploi et la liberté.

Mark Trainer, rédacteur

©iStockphoto.com/Thinkstock

EJ|USA

Août 2013

Embauché
Les jobs de l'été

ZOOM

16 **EMBAUCHÉ !**
Les jobs de l'été:
Le travail, j'adore & Passer pro

Rubriques

3 **COUPS D'ŒIL SUR L'AMÉRIQUE**

SCIENCES
4 Percer les secrets de l'Antarctique: la vie sur le continent blanc
Infographie: Sous la glace

ENSEIGNEMENT
8 Qu'est-ce qu'un conseil des étudiants?

COMMUNAUTÉS
10 Immersion linguistique à l'université: des résidences pas comme les autres

MARCHÉ
12 C'est le mois d'août ! Mais pourquoi tant de gens sont-ils au travail?

PAIX ET SÉCURITÉ
14 La marche : une forme de revendication pour les Américains

ARTS
Art urbain: des peintures murales en hommage à Martin Luther King (pages centrales)

LOISIRS
24 En avant la musique!
27 De petites villes qui font du bruit

LE MOT DE LA FIN
28 Heidi Crebo-Rediker

GÉOGRAPHIE
29 D'un point à l'autre

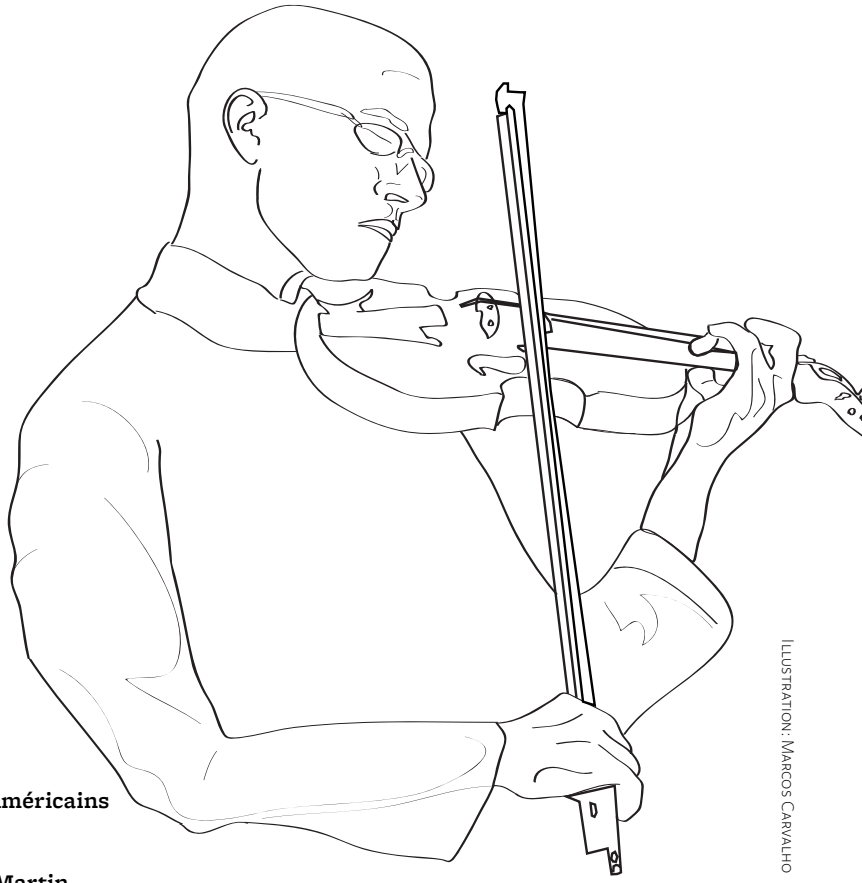


ILLUSTRATION: MARCOS CARVALHO

«J'étudie dans un environnement professionnel et j'adore ça.»

Lexique anglais

Bedrock | the solid rock that lies under the surface of the ground; a strong idea, principle or fact that supports something, p. 15

Bleachers | a set of benches arranged like steps for people to sit on while they are watching a sporting event or performance, p. 27

Brassy | ...having a loud and often harsh sound..., p. 27

Breakthrough | a sudden increase in knowledge, understanding, etc...., p. 5

Civil rights | the rights that every person should have regardless of his or her sex, race or religion, p. 9 and centerfold

Colloquial | used when people are speaking in an informal way..., p. 11

Confidence | a feeling or belief that you can do something well or succeed at something..., p. 9

Crucial | extremely important, p. 15

Delicacy | a food that people like to eat because it is special or rare..., p. 10

Emblematic | representing something (such as an idea, state or emotion) that cannot be seen by itself, p. 15

Epaulet | a decorative piece on the shoulder of a uniform, p. 27

Formulaic | produced according to a formula, not new or original..., p. 24

Icon | ...a widely known symbol (iconic, *adjective*)..., centerfold

Mentor | someone who teaches or gives help and advice to a less experienced and often younger person, pp. 20 and 28

Mundane | dull and ordinary..., p. 20

Network | ...a group of radio or television stations that usually broadcast the same programs, pp. 19 and 28

Productivity | the rate at which goods are produced or work is completed, p. 13

Rigorous | very strict and demanding..., p. 25

Screening | ...an event in which a movie is shown to an audience..., p. 10

Sediment | ...material (such as stones and sand) that is carried into water by water, wind, etc., p. 5

Sonorous | having a sound that is deep, loud, and pleasant, p. 15

Surreal | very strange or unusual; having the quality of a dream, p. 23

Venue | place where an event takes place, p. 24

Workforce | ...the number of people in a country or area who are available for work, p. 13

©Sharpner/Shutterstock.com

Avec l'aimable autorisation du *Merriam-Webster's Learner's Dictionary* ©2013 (www.learnersdictionary.com) by Merriam-Webster, Inc. (www.Merriam-Webster.com).

americanenglish.state.gov

Improve your English and learn about American culture at this all-American website!

A free online resource for English learners at all levels.

A service of the Bureau of Educational and Cultural Affairs, U.S. Department of State

©2013 Davidson Institute for Talent Development

Les étoiles du futur?

Plus de 1700 lycéens participent chaque année au concours de l'Intel Science Talent Search. Leur objectif: décrocher l'une des 40 bourses d'études en jeu et dont le montant varie entre 7500 et 100000 dollars.

En mars, Sara Volz, 17 ans, a remporté le premier prix pour sa recherche sur les biocarburants. Huit fois au cours des dix dernières années, les filles ont été aussi nombreuses que les garçons à se classer parmi les finalistes.

Cette compétition, qui existe depuis soixante-dix ans, a lancé la carrière de milliers de scientifiques, dont celles de sept lauréats d'un prix Nobel.

«Nous voulons que le talent de ces lycéens soit reconnu au même titre que celui athlètes et des artistes de leur établissement», a expliqué au *New York Times* la directrice générale de la fondation Intel, Wendy Hawkins.

Le nom de Sara pourrait bien briller de mille feux dans dix ou quinze ans!

Aux États-Unis, les acheteurs de maisons passent au vert

D'après Rose Quint, de la National Association of Home Builders (NAHB), neuf acheteurs de maisons sur dix aux États-Unis préfèrent acheter une habitation possédant des caractéristiques écoénergétiques, quitte à payer de 2 % à 3 % de plus.

Selon un sondage récent de la NAHB, les Américains ont un faible pour les appareils électroménagers, les fenêtres et les systèmes de chauffage et de climatisation qui les aident à réduire leur empreinte énergétique. Et les ventilateurs de plafond sont plébiscités par 88 % des personnes interrogées.

©David Hirjak/Shutterstock.com, ©John T Takai/Shutterstock.com

Avec l'aimable autorisation d'UnchartedPlay.com

Jouer au foot: une idée lumineuse

Un habitant de la planète sur cinq vit sans électricité.

On joue au football dans tous les pays du monde.

Mais quel est le rapport entre ces deux phrases?

Le Soccket, un vrai ballon de football qui génère de l'électricité lorsqu'on tape dedans! Les fabricants du Soccket affirment que l'énergie cinétique emmagasinée dans le ballon après 30 minutes de jeu peut fournir trois heures de lumière.

L'idée a été développée en 2008 par Jessica Matthews et Julia Silverman quand elles étaient en troisième année à Harvard. Le site Web de financement collectif Kickstarter se félicite d'avoir recueilli suffisamment d'argent pour lancer l'opération Uncharted Play, qui cible les donateurs du monde entier. L'énergie propre emmagasinée par le Soccket permet aux enfants d'y voir clair quand ils font leurs devoirs le soir.

Même si cette invention ne va pas régler la crise mondiale de l'énergie, ses inventeurs n'ont pas la vue courte: ils espèrent éveiller la créativité des jeunes et les encourager, qui sait, à marquer des points dans la vie!

©Rudy Nosile

Rock, jazz ou blues?

D'après Sasha Frere-Jones, critique musical au magazine New Yorker, le plus américain des genres musicaux serait le hip-hop.

«Ce style de musique est apparu dans le Bronx sud, à New York, au début des années 1970, mais il aurait pu voir le jour ailleurs, explique Frere-Jones dans un article destiné à faire connaître la musique américaine aux visiteurs des ambassades des États-Unis. Mais c'est à New York qu'on dansait le hip-hop, et le style s'est développé là-bas.»

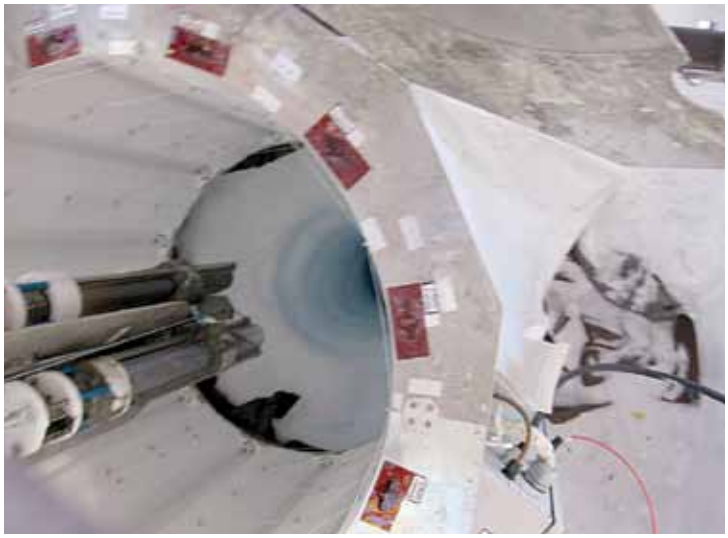
La première mouture du hip-hop, qui date du début des années 1980, a pour ainsi dire disparu, mais «il nous a laissé une approche du rythme et de la répétition qui ne ressemble en rien aux autres genres musicaux l'ayant précédé», y compris le blues, le jazz et le rock.

Percer les SECRETS de l'Antarctique

La vie sur le continent blanc

ANDRZEJ ZWANIECKI

© JT THOMAS



AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE CHAD CARPENTER

Ci-dessus, dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du haut: Slawek Tulaczyk; les foreurs (de g. à d.) Jeff Lemery, Daren Blythe, Dar Gibson, Dennis Duling, Chad Carpenter, Graham Roberts et Justin Burnett; Trista Vick-Majors (à g.) et Amanda Achberger; Ken Mankoff; le «carottier» qui a permis de creuser un trou dans le glacier; transformation de la neige en eau chaude pour faire fondre la glace.

«Je suis au septième ciel», s'exclame le glaciologue Slawek Tulaczyk lorsqu'on prend contact, en Californie, quelques heures seulement après son retour de l'Antarctique.

Il lui aura fallu cinq jours, et autant de correspondances, pour revenir du lac gelé, aux abords du pôle Sud, où l'expédition à laquelle il participait vient de prendre fin. Mais elle a été un tel succès que la longueur du trajet ne peut pas entamer son enthousiasme.

En janvier, l'équipe américaine qu'il dirigeait a effectué un forage dans la couche de glace de 800 mètres d'épaisseur qui recouvre le lac Whillans, en Antarctique occidental. Et elle a réalisé une première: les chercheurs ont en effet atteint les eaux sous-glaciaires et découvert des microbes vivants. Ils n'ont pas ouvert de bouteille de champagne pour autant.

«On n'avait pas le temps de célébrer cet événement ni de se féliciter», précise S. Tulaczyk par téléphone depuis son bureau de l'Université de Californie, à Santa Cruz, où il enseigne. Ses collègues et lui ne disposaient que de quatre précieuses journées de 24 heures d'ensoleillement pour recueillir des échantillons d'eau et de sédiments, avant qu'une météo inhospitalière ne vienne interrompre leur travail.

Les objectifs de la mission ont pu être atteints grâce aux chercheurs et aux ingénieurs dévoués qui ont travaillé sans relâche dans des conditions très difficiles, ajoute le glaciologue.

EXOTIQUE OU ORDINAIRE?

S. Tulaczyk s'intéresse au lac Whillans depuis sa découverte en 2007. Il se rend alors en Antarctique pour étudier le rôle joué par les lacs sous-glaciaires dans les mouvements des glaces qui les recouvrent et cartographier le lac, dont la superficie atteint les 50 kilomètres carrés.

En décembre 2012, il dirige une autre expédition dans la région. Grâce au parrainage de la NSF, il est en mesure d'emmener avec lui une plus grande équipe – une cinquantaine de chercheurs et personnels de soutien – et de s'attaquer à des tâches plus complexes sur le plan logistique.

Partant de la station américaine McMurdo, l'équipe traverse un désert de glace plat et recouvert de neige, tout son équipement entassé sur des traîneaux tirés par des tracteurs. Douze jours plus tard, la caravane arrive au lac et installe le campement.

Pour atteindre les eaux du lac, profondément enfouies sous la glace, l'équipe utilise une technologie relativement nouvelle de forage à l'eau chaude, qui réduit les risques de contamination chimique et biologique de l'environnement. C'est important pour préserver la crédibilité scientifique des échantillons recueillis, explique Brent Christner, membre de l'équipe et microbiologiste à la Louisina State University (LSU).

Les chercheurs explorent le lac à l'aide d'une sonde submersible robotisée, qui envoie des images en direct à la surface.

L'analyse sur place des échantillons qu'ils prélèvent, puisqu'ils disposent de laboratoires mobiles, révèle la présence de cellules contenant de l'ADN.

B. Christner y voit une «preuve solide» que les cellules découvertes sont vivantes, ce dont les experts sont les premiers à s'émerveiller.

C'est un point de vue que partage S. Tulaczyk: «Il y a 15 ou 20 ans, assure-t-il, pas un scientifique sérieux n'aurait affirmé qu'il pouvait y avoir de la vie sous l'ilandsis.»

Les formes de vie découvertes dans le lac ont survécu dans un environnement froid et sombre pendant au moins 100000 ans. Certaines pourraient dépendre de minéraux pour se nourrir et appartenir à un écosystème unique dans lequel la vie n'est pas tributaire de la photosynthèse, avance B. Christner. Les conditions dans lesquelles vivent ces microorganismes pourraient être similaires à celles qui prévalent sous terre, au fond des océans ou sur des corps célestes glacés, comme c'est le cas d'Europe, l'un des satellites naturels de Jupiter.

En mars dernier, des chercheurs russes ont déclaré avoir découvert des formes de vie inconnues dans des échantillons recueillis en février 2012 dans le lac Vostok, enfouis sous quatre kilomètres de glace. Mais il est possible que les techniques de forage utilisées aient contaminé les eaux du lac, qui jusque-là n'avaient jamais été perturbées.

Les recherches menées dans les laboratoires américains et russes sur les échantillons prélevés dans les lacs Whillans et Vostok, respectivement, ainsi que l'exploration par les Britanniques du lac Ellsworth, permettront d'en savoir plus sur ces découvertes. Près de 400 lacs sous-glaciaires pourraient nous aider à percer les secrets de la géologie de l'Antarctique, des changements climatiques et, qui sait, de la vie en général, avance Brent Christner.

Pour en savoir plus sur les questions scientifiques en Antarctique, consultez le site http://goo.gl/mhkPo

Pendant douze jours, sur une étendue de glace de 1 013 kilomètres, les explorateurs du lac Whillans acheminent de l'équipement et du carburant jusqu'à ce campement.

SOUS LA GLACE

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE CHAD CARPENTER

FAITS SUR L'ANTARCTIQUE

- L'Antarctique est le continent le plus au sud de la planète. Il contient 90 % de la glace de la planète et 70 % de l'eau douce.
- C'est aussi, en moyenne, le continent le plus sec, le plus venteux et le plus froid, avec des températures atteignant les -90 °C.
- Le Traité sur l'Antarctique de 1959, qui a été signé par 50 pays dont les États-Unis, fait de ce continent un espace voué à la recherche scientifique à des fins pacifiques et dans lequel les activités militaires sont interdites.
- En 2009, la Fondation nationale des sciences (NSF) a financé une étude portant sur les possibilités d'effondrement de la calotte glaciaire de l'Antarctique occidental et sur les lacs sous-glaciaires: c'est le projet Wissard (Whillans Ice Stream Subglacial Access Research Drilling).

Source: NSF

LES MEMBRES DU PROJET WISSARD

NSF · NASA · NOAA · Gordon and Betty Moore Foundation · U.S. Air Force · Kenn Borek Air Ltd. · ANDRILL

LA GRANDE TRAVERSÉE

12 JOURS | 1013 KM

JOUR	McMURDO	KM
1		35
2		23
3		64
4		86
5		101
6		122
7		115
8		91
9		98
10		116
11		69
12		93
	SITE DE FORAGE	1013

- 12 TRACTEURS
- 20 CONTENEURS
- 230 TONNES DE CHARGE UTILE
- 50 CHERCHEURS

2 fois la hauteur de l'Empire State Building

SITE DE FORAGE DU PROJET WISSARD
100m
200m
300m
400m
500m
600m
700m
800m
800
MÈTRES DE
PROFONDEUR
Les scientifiques ont accédé aux eaux du lac par forage en utilisant une technique d'injection d'eau chaude sous pression. La filtration et la stérilisation de l'eau de fonte produite par le forage réduisent le risque de contamination chimique et biologique.
PLATE-FORME DE GLACE
EAU
SÉDIMENTS
Camp du site de forage
Trou de forage
Foreuse pneumatique
Microorganismes découverts dans le lac Whillans
Avec l'aimable autorisation d'Alberto Behar
Avec l'aimable autorisation de John Priscu
Infographie d'Alex+Tom

©Anna Rassadnikova/Shutterstock.com

Qu'est-ce qu'un conseil des étudiants ?

Aux États-Unis et dans d'autres pays, les étudiants participent à la prise de décisions dans leur établissement par le biais d'un conseil des étudiants (*student government*, ou encore *student council*). Ce groupe a pour objet de représenter les intérêts des étudiants auprès de l'administration. Ses membres sont généralement élus par l'ensemble des étudiants, pour un mandat qui dure toute l'année scolaire.

Comment s'y prendre pour créer un conseil d'étudiants

1 Demandez autour de vous si votre établissement gagnerait à se doter d'un conseil des étudiants et si la communauté y trouverait aussi son parti.

2 Repérez les étudiants et les membres du corps enseignant qui semblent réceptifs à cette idée et qui aimeraient éventuellement jouer un rôle dans un tel conseil. Encouragez-les à s'impliquer.

3 Cherchez ce qui intéresse les étudiants. Y a-t-il des lacunes dans l'animation de la vie du campus? Qu'est-ce qui alimente la chronique sur votre campus?

4 Fixez le jour et l'heure des réunions du conseil des étudiants. Quel moment convient le mieux à la plupart des participants? Réunissez-vous régulièrement.

5 Les réunions auront-elles lieu dans une salle de classe? À la cafétéria? Ailleurs, en dehors du campus? Pensez à la question du transport quand vous choisissez un lieu de réunion.

Une fois ces questions réglées, présentez votre projet à la direction de votre établissement aux fins d'approbation. C'est chose faite? Alors, passez à l'action: commencez à recruter des membres, à organiser des réunions et à déléguer des responsabilités aux étudiants.

©Sergeypykhonin/Shutterstock.com

S'organiser...

En **Norvège**, la loi impose à toutes les universités d'avoir un conseil des étudiants.

Les responsables du ministère de l'enseignement supérieur de la **Malaisie** rencontrent régulièrement les représentants des conseils des étudiants de tout le pays.

L'Union panafricaine des étudiants (AASU), créée en 1972, rassemble des conseils des étudiants de tout le continent pour plancher sur diverses questions, dont l'accès à l'enseignement supérieur, la prévention du VIH/sida et l'égalité des sexes.

Au **Danemark**, les conseils des étudiants reçoivent des aides financières de leur établissement et du gouvernement en fonction du pourcentage des étudiants qui votent à chacune des élections universitaires.

En 2000, le Conseil national des élèves et de la jeunesse d'**Israël** a poussé à la roue pour faire voter une loi sur les droits des élèves, la première au monde, qui interdit les châtiments dégradants et garantit le droit de passer un examen de fin d'études secondaires à ceux qui veulent quitter le lycée avant l'âge habituel.

©Sergeypykhonin/Shutterstock.com

Influencer...

Le 15 juin 2012, des responsables du conseil des étudiants de l'université de Virginie à Charlottesville ont exigé que le conseil d'administration s'explique publiquement au sujet du limogeage, une semaine plus tôt, de la présidente de l'université, Mme Teresa Sullivan. Largement relayée par les médias, cette revendication a contribué à convaincre le conseil d'administration de revenir sur sa décision.

©AP Photo/*Richmond Times-Dispatch*, Mark Gormus

La présidente du conseil des étudiants de l'université de Virginie, Hillary Hurd, exhorte le conseil d'administration à réintégrer Teresa Sullivan au poste de présidente de l'établissement.

CHARLOTTESVILLE, VIRGINIE

Le leadership étudiant à la base de la carrière politique d'Hillary Rodham Clinton

MACKENZIE BABB

©Sygma/Corbis

Pendant les années 1960, les jeunes Américains ont manifesté pour les droits civiques et ils se sont battus pour l'égalité des femmes, la protection de l'environnement et l'évolution du code du travail. Ils ont dénoncé la guerre du Vietnam et pleuré l'assassinat du président John F. Kennedy et du chef de file du mouvement pour les droits civiques, Martin Luther King.

En fait, les campus étaient des hauts lieux de la contestation.

Hillary Rodham était au nombre des étudiants qui faisaient entendre leur voix. Réservée quand elle a commencé ses études de sciences politiques au Wellesley College, la jeune femme est rapidement sortie de sa coquille. Sur le campus, elle s'est engagée en politique, motivée aussi bien par les polémiques sur telle ou telle mesure universitaire que par les mouvements nationaux, dont celui des droits civiques pour les Afro-Américains.

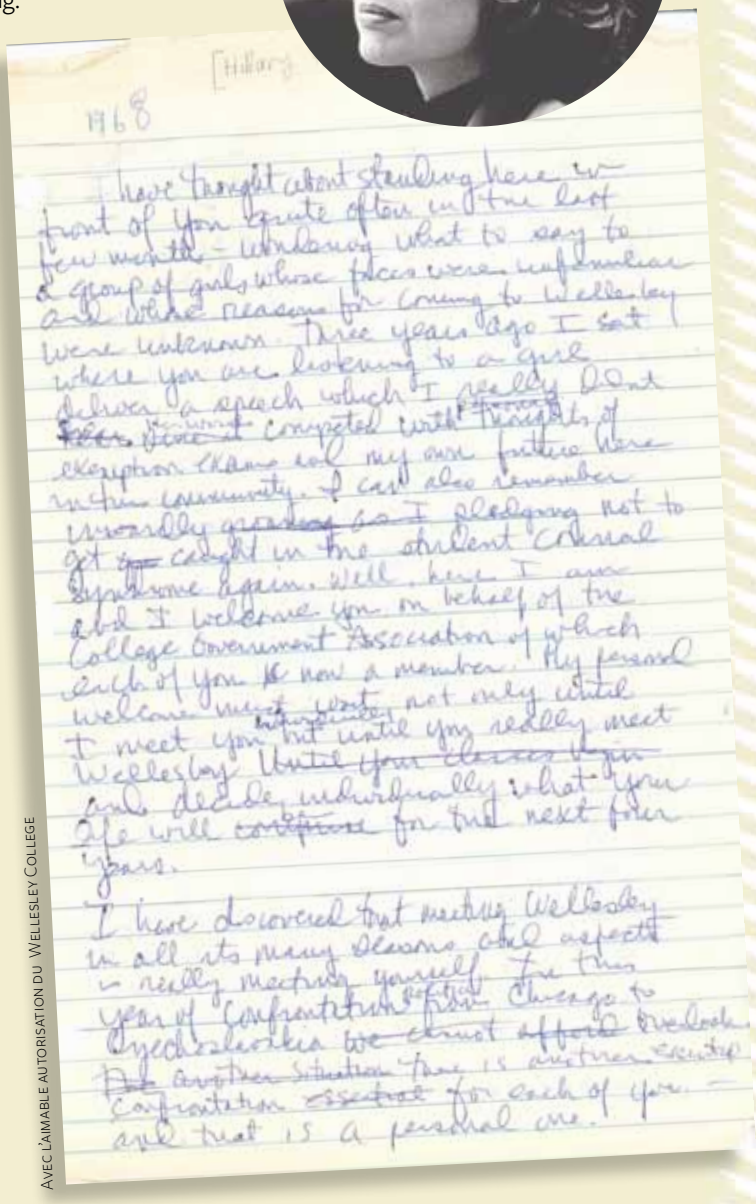
Pendant sa dernière année d'études à Wellesley, elle était présidente du conseil des étudiantes.

Eldie Acheson, une camarade de classe d'Hillary Rodham (promo 1969), se rappelle que les étudiantes et les professeurs «voyaient une étincelle» dans son regard et que tous pressentaient en elle un futur leader, au vu de son intelligence et de sa facilité d'élocution en public. Mais c'est avant tout sa grande capacité de travail et son sens aigu de la solidarité qui la démarquaient des autres, ajoute-t-elle. Lors de la cérémonie de remise des diplômes, plébiscitée par les autres étudiantes, Hillary Rodham a pris la parole: c'était la première fois au Wellesley College qu'une étudiante était invitée à s'adresser à l'auditoire.

Dans son discours, Hillary Rodham a remercié Eldie Acheson d'avoir insisté pour qu'une étudiante fasse partie des orateurs. Aujourd'hui encore, les deux femmes sont des amies proches.

Hillary Rodham allait épouser Bill Clinton, qui deviendrait le 42e président des États-Unis. Mme Acheson a occupé le poste d'*Attorney General* adjoint sous sa présidence, tandis qu'Hillary Rodham, après avoir été Première dame des États-Unis le temps des deux mandats de son mari, a été élue sénatrice de l'État de New York. Candidate malchanceuse à la présidence en 2008, elle s'est inclinée devant Barack Obama, qui l'a nommée secrétaire d'État.

L'année dernière, elle est retournée à Wellesley pour partager son expérience avec un groupe de jeunes femmes du conseil des étudiantes. Évoquant ses années passées dans cet établissement, elle leur a dit que c'est là qu'elle avait commencé à avoir la confiance en soi et les compétences nécessaires pour s'impliquer, «pour aborder les problèmes sous toutes sortes de nouveaux angles», exprimer ses opinions et se faire entendre.



[Hillary

1968

I have thought about standing here in front of you quite often in the last few months - wondering what to say to a group of girls whose faces were unfamiliar and whose reasons for coming to Wellesley were unknown. Three years ago I sat where you are listening to a girl deliver a speech which I really didn't ~~[illegible]~~ compete with thoughts of exemption exams and my own future here in this community. I can also remember inwardly ~~groaning~~ as I pledging not to get ~~[illegible]~~ caught in the student council syndrome again. Well, here I am and I welcome you on behalf of the College Government Association of which each of you is now a member. My personal welcome must wait not only until I meet you individually but until you really meet Wellesley. ~~Until your classes begin~~ and decide individually what your life will ~~comprise~~ for the next four years.

I have discovered that meeting Wellesley in all its many seasons and aspects is really meeting yourself. In this year of confrontation politics from Chicago to Czechoslovakia ~~we cannot afford~~ overlook ~~the~~ another situation there is another essential confrontation ~~essential~~ for each of you - and that is a personal one.

Avec l'aimable autorisation du Wellesley College

Son rôle au sein du conseil des étudiantes du Wellesley College a donné à Hillary Rodham l'occasion de s'exercer à parler en public.

WELLESLEY, MASSACHUSETTS

La politique sur le campus l'a incitée à «ne pas rester sur la touche» et elle lui a donné les moyens d'exercer une influence dans le monde, a-t-elle déclaré.

«Quoi que vous décidiez de faire à l'avenir, que vous vouliez vous engager au service de l'État, vous présenter à des élections, être à la tête d'une organisation, être active dans la société, [les conseils des étudiants] vous donnent une bonne formation et vous enseignent les rudiments du système politique démocratique», a souligné Hillary Rodham Clinton.

Immersion linguistique à l'université: des résidences pas comme les autres

Enseigner une langue étrangère aux étudiants pendant leur temps libre

LAUREN MONSEN

Quand l'année universitaire commence aux États-Unis, il y a des étudiants qui optent pour un type d'hébergement particulier: ils emménagent dans des maisons, situées sur le campus ou à proximité, dont le règlement exige qu'ils s'engagent à parler exclusivement une langue autre que l'anglais.

D'après une étude de la Modern Language Association (MLA), 2343 étudiants ont tenté cette expérience en 2011. Au lieu de se limiter à leurs cours de langue en classe, ils peuvent continuer à parfaire leurs connaissances en conversant avec leurs colocataires, qui incluent des assistants de cours de langue et des étudiants dont la langue maternelle est précisément celle que doivent parler les étudiants américains.

La première résidence universitaire à proposer ce type d'hébergement aux États-Unis a été créée en 1914. Aujourd'hui, une immersion linguistique est proposée dans plus de 19 langues. Le français et l'espagnol sont les langues les plus populaires, suivies de l'allemand, du japonais, du chinois, de l'italien, du russe et de l'arabe.

Aujourd'hui, ces bains de langues sont proposés sur de nombreux campus aux États-Unis et dans certains établissements au Canada. On ne les trouve qu'en Amérique du Nord.

Middlebury College, au Vermont, et Oberlin, dans l'Ohio, sont réputés pour leurs programmes de langues étrangères et d'immersion linguistique dans des résidences universitaires, fait observer Rosemary Feal, directrice de la MLA.

Cuisiner pour enseigner

À la résidence française d'Oberlin, Julia Contentin et Cécile Thivolle-Cazat, deux Françaises qui participent à un programme d'assistanat, encouragent leurs colocataires à saisir toutes les occasions de perfectionner leur français: projections de films, cuisine française, soirées pour fêter Noël ou Mardi-Gras, séances de manucure et de discussions en français entre filles, soirées-vocabulaire au cours desquelles tout le monde place des étiquettes sur les meubles – tous les prétextes sont bons.

L'activité favorite des locataires est toutefois le concours de pâtisserie, qui s'inspire de l'émission télévisée américaine Top Chef. «La nourriture est la clé du succès», affirme Julia Contentin. ▧

Quelques témoignages...

L'année dernière, nous avons célébré la nouvelle année en deux temps. Au cours de la première partie des festivités, qui étaient destinées aux russophones, nous avons préparé un repas et décoré l'arbre du nouvel an, le «yolka». Pour la seconde partie, des personnes qui ne parlaient pas le russe étaient aussi invitées. Ded Moroz, le père Noël russe, ainsi que Snegurochka, sa fille, étaient de la partie, et nous avons dansé et fait des jeux.

Sarah Bellingham, qui vit à la maison russe du Middlebury College et qui a étudié pendant une année à Yaroslavl, en Russie.

J'avais déjà des connaissances en français, mais vivre dans cette résidence me permet de parler cette langue couramment. J'aimerais devenir chef d'orchestre, et c'est un travail que je pourrais faire n'importe où dans le monde si j'ai les compétences linguistiques nécessaires.

Henry Aberle, qui vit dans la maison française d'Oberlin, dans l'Ohio.

Ici, les étudiants peuvent se risquer à utiliser de nouveaux mots et de nouvelles structures grammaticales. On regarde des films en arabe et on invite des professeurs et des gens dont la langue maternelle est l'arabe à se joindre à nous pour déguster des plats du Moyen-Orient et écouter de la musique arabe.

Elsa Belmont, assistante à la maison arabe du Middlebury College, au Vermont, est née à Mexico et a vécu en Égypte.

Le fait d'habiter ici m'a très bien préparée pour mon séjour en France, et la plupart des Français que j'ai rencontrés étaient ravis de discuter avec une touriste qui se débrouillait aussi bien.

Rebecca Ciota, qui vit dans la maison française d'Oberlin.

©Alexander Mak/Shutterstock.com

À un barbecue organisé par la maison arabe du Middlebury College, des étudiants tiennent le drapeau de l'Irak (à gauche) et celui de la Jordanie.
MIDDLEBURY, VERMONT

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DU MIDDLEBURY COLLEGE

On organise des rencontres autour d'un bon café, histoire d'initier les étudiants à l'arabe parlé dans la vie quotidienne. C'est très utile. Si vous parlez l'arabe classique à l'étranger, vous passerez pour quelqu'un qui ne connaît pas la culture locale.

Tyler Brelje, qui vit dans la maison arabe du Middlebury College et qui a étudié en Jordanie l'année dernière.

J'organise une nuit de la poésie russe. Ici, dans la maison, les échanges culturels sont très intenses. Il y a aussi des étudiants chinois et polonais qui vivent ici.

Anton Novikov, d'Irkoutsk, en Sibérie, qui vit à la maison russe du Middlebury College et a un poste d'assistant.

©Christos Georghiou/Shutterstock.com

©Kudryashka/Shutterstock.com

C'est le mois d'août! Mais pourquoi tant de gens sont-ils au travail?

De tous les pays industrialisés et émergents, ce sont les États-Unis qui octroient le moins de jours de congés payés.

De longues vacances, ça sert à quoi?

Contrairement à la plupart des pays industrialisés, les lois aux États-Unis n'obligent pas les employeurs à accorder un nombre minimum de jours de congés payés à leurs employés. Et sur ce point, il se trouve que les employeurs américains sont moins généreux que leurs homologues des pays industrialisés et émergents.

Pourquoi les employés ne se plaignent-ils pas? Ils le font peut-être, mais beaucoup d'entre eux ne prennent même pas tous les jours de congés auxquels ils ont droit.

D'après un sondage réalisé en 2013, 70 % des travailleurs américains avaient des jours de congés non utilisés à la fin de l'année 2012. Cela pourrait tenir à la pression exercée par le marché du travail. «Les employeurs réduisent leurs effectifs et exigent plus de productivité de la part de leurs employés, en particulier suite au ralentissement économique qui persiste depuis maintenant plusieurs années,», commente Katherine Ponds, vice-présidente de Right Management, la firme d'expert-conseil en ressources humaines à l'origine du sondage.

D'après Mme Ponds, les travailleurs américains sont nombreux à se poser cette question: «Si je suis trop souvent en vacances, est-ce que cela donne l'impression que je ne suis pas assez dévoué à mon travail?». La réponse à cette question semble être de prendre des vacances plus courtes. ▧

Travailler plus: le revers de la médaille

DR

ROBERT SHAPIRO, PRÉSIDENT DE SONECON, UNE SOCIÉTÉ QUI ANALYSE LES EFFETS DES POLITIQUES DU GOUVERNEMENT SUR L'ÉCONOMIE DES ÉTATS-UNIS

«Dans la plupart des cas, ce sont les patrons qui décident de la durée des congés que chacun pourra prendre au mois d'août. Les jours fériés fédéraux chômés par les fonctionnaires fédéraux sont notre seule garantie. [Autrement], la situation varie selon la santé de l'économie, c'est-à-dire en fonction de la demande des biens et des services que les travailleurs produisent. Plus la demande est forte, plus il y aura de gens qui travailleront pendant le mois d'août.»

DR

KEN MATOS, CHERCHEUR AU FAMILIES AND WORK INSTITUTE

Les longues journées de travail sont l'équivalent de la médaille du courage qui prouve à votre patron que vous méritez une promotion. Mais les longues journées rendent les travailleurs moins efficaces et elles sont associées à des symptômes de dépression et à un état de santé dans l'ensemble moins satisfaisant.

70%

des travailleurs américains ont des jours de congés **inutilisés**

©SERGEY MEINIKOV/SHUTTERSTOCK.COM

JOURS DE congés

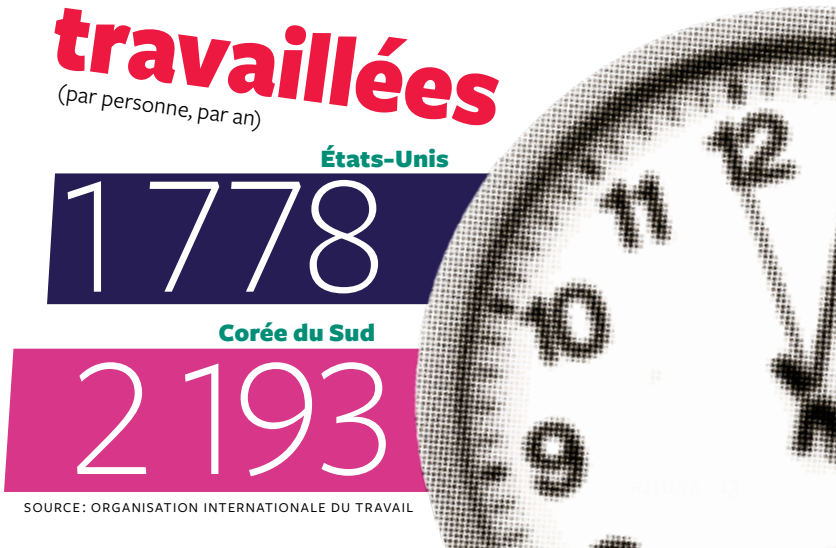
(Moyenne de jours payés par an)

SOURCE: ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME

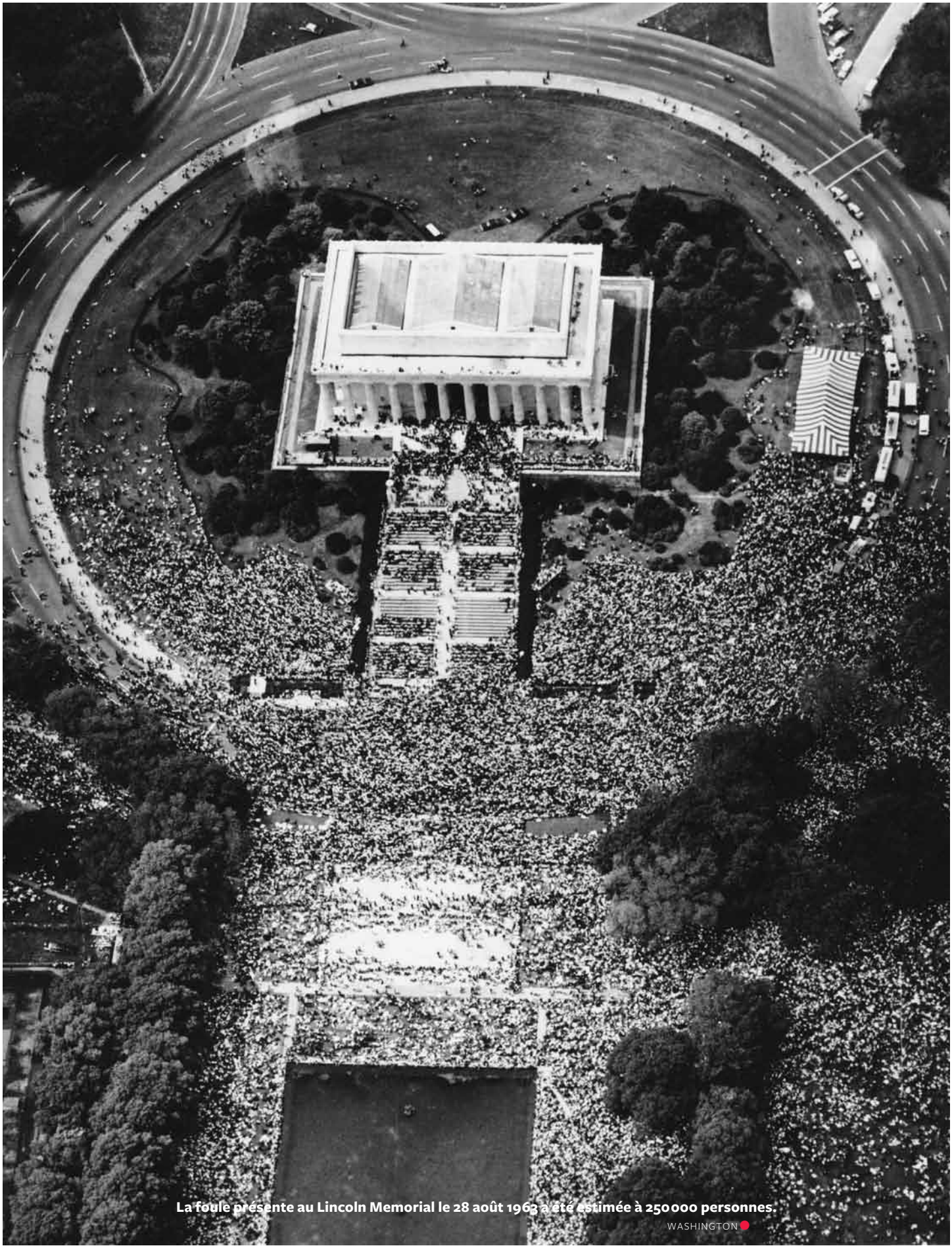
Si les travailleurs américains disposent de moins de jours de congés que les autres, leurs journées de travail sont plus courtes. Le nombre d'heures travaillées par an aux États-Unis est en effet plus bas que dans les autres pays. Les Sud-Coréens se démarquent des autres nationalités. Ils travaillent généralement 50 heures par semaine, alors que les Américains font des semaines de 40 heures.

HEURES travaillées

(par personne, par an)



SOURCE: ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL



La foule présente au Lincoln Memorial le 28 août 1963 a été estimée à 250 000 personnes.

WASHINGTON

©AP IMAGES

La marche
une forme de revendication pour les Américains

ELIZABETH ALEXANDER

Depuis des centaines d'années, les Américains descendent dans la rue pour dire: «Voilà ce qu'on croit dur comme fer, et on veut être entendu.» La rue, cet espace d'expression collective qui existe en dehors des trois pouvoirs du gouvernement, est un aspect indissociable de la liberté d'expression et de la solidarité. Pensez à la notion «d'union plus parfaite» et à l'importance de ce «plus». Nous ne sommes pas parfaits, et nous ne le serons jamais. La cité recherche constamment la perfection. Nous n'avons pas besoin de faire semblant d'être toujours d'accord avec le gouvernement ou satisfaits de nos dirigeants; au contraire, nous avons le devoir de poser des questions et de braquer l'attention sur elles. Ce que les gens présentent et expriment de façon responsable dans la sphère publique met en évidence, pour le gouvernement, les convictions auxquelles ils sont attachés. Le mot «évidence» vient du mot latin *videre*, qui signifie voir. Or la vue d'une foule rassemblée est sans équivoque.

L'un des rassemblements populaires les plus représentatifs de l'histoire des États-Unis est sans aucun doute la Marche sur Washington d'août 1963. Imaginez, l'une des plus impressionnantes manifestations pour les droits de l'homme de toute l'histoire du pays, le fruit de la synergie de divers acteurs, et que le discours de Martin Luther King, «Je fais un rêve», aux qualités oratoires inégalées, a gravée à jamais dans notre mémoire. C'était l'époque où de belles paroles pouvaient faire une différence. Tous ces gens s'étaient en fait réunis pour réclamer l'équité pour tous. Ce simple principe d'égalité peut parfois sembler vague dans son application. Les gens réunis ce jour-là incarnaient le désir d'une réelle égalité.

Martin Luther King était un orateur de talent, expérimenté et hors du commun. Nous sommes nombreux à entendre encore en nous le son de sa voix puissante et persuasive. Il était aussi un grand penseur et un grand écrivain. Nous nous rappelons la phrase «Je fais un rêve» qui revient en leitmotiv, mais d'autres passages de son discours sont tout aussi importants et forment l'ossature d'une vraie vision du progrès. «Livrons toujours notre bataille sur les hauts plateaux de la dignité et de la discipline, dit-il. Il ne faut pas que notre revendication créatrice dégénère en violence physique. Encore et encore, il faut nous dresser sur les hauteurs majestueuses où nous opposerons les forces de l'âme à la force matérielle.». Voilà, parmi d'autres, les mots et les idées qui ont ému les gens ce jour-là.

Mes parents m'avaient emmenée à cette marche, dans un landau. J'aimerais pouvoir dire en toute honnêteté que je me rappelle cet événement dans ses moindres détails. Ce n'est pas le cas, mais en grandissant j'ai toujours entendu dire que j'étais présente, dans cette histoire maintes fois racontée. Et à chaque fois, mes parents ne se lassaient pas de répéter qu'«on n'est jamais trop jeune pour marcher. On n'est jamais trop jeune pour se rassembler au nom de la cause de la liberté et du progrès.» Les enfants ont leur place dans les espaces publics où on se réunit pour un avenir meilleur. C'était quelque chose dont on pouvait être fier.

Lorsqu'en 2009 j'ai eu le privilège d'écrire un poème et de le lire à l'occasion de la première investiture de Barack Obama, j'ai regardé le Washington Mall et je n'ai pas pu m'empêcher de penser à la Marche sur Washington de 1963. J'ai pensé aussi à d'autres manifestations: celles pour le droit de vote des femmes, contre la guerre et la violence par les armes à feu, pour les droits des immigrants. Le Washington Mall est marqué pour toujours par ces rassemblements. Lorsque nous manifestons, nous déclarons en fait notre unité, un aspect crucial de notre identité américaine.

Mon père était assis avec moi lors de la première cérémonie d'investiture du président Obama. C'était une occasion incroyable pour la génération de mes parents, des Afro-Américains qui n'auraient jamais pensé voir le jour où un Noir serait président et qui n'auraient certainement pas pu imaginer que l'on apprendrait à leurs petits-enfants que cela est parfaitement normal. Mon père portait son badge officiel de la Marche sur Washington. «Marche sur Washington: emploi et liberté», y lisait-on. J'adore ce slogan: du pain et des roses, le moyen par lequel nous gagnons notre pain quotidien, et la nécessité spirituelle fondamentale, celle que nous nous souhaitons tous et pour laquelle nous marchons: la liberté. ▧

Avec l'aimable autorisation de l'UC San Diego Library

«Et à chaque fois, mes parents ne se lassaient pas de répéter qu'on n'est jamais trop jeune pour marcher. On n'est jamais trop jeune pour se rassembler au nom de la cause de la liberté et du progrès.»

Avec l'aimable autorisation d'Elizabeth Alexander

Elizabeth Alexander, poète et présidente du département d'études afro-américaines à l'université Yale, a lu son poème «Praise Song for the day» lors de la première cérémonie d'investiture du président Obama.

By
Cornell McKenon
323
232-4881
I HAVE A DREAM
That one day this nation will rise up and live out the true meaning of it's creed,
MARTIN LUTHER KING JR
Jan 15, 1929
April 4, 1968

Art urbain: des peintures murales en hommage à Martin Luther King

MARK TRAINER

«Je ne veux photographier que les plus spontanées, celles qui ont été peintes avec les tripes.»

Camilo Vergara est un sociologue et photographe américain d'origine chilienne qui tire un portrait de la culture urbaine des États-Unis depuis les années 1970. Il a notamment photographié de nombreuses fresques peintes à la main représentant Martin Luther King. «J'évite de prendre en photo celles qui sont l'ouvrage d'un trop grand nombre de gens», dit-il.

Des statues de Martin Luther King commandées par l'administration de collectivités locales et réalisées par des sculpteurs réputés trônent dans de nombreuses villes du pays. Un tout nouveau mémorial vient d'ailleurs d'être érigé à sa mémoire au National Mall de Washington. Mais C. Vergara s'intéresse à un tout autre type d'hommage à Martin Luther King. Il s'intéresse aux peintures murales réalisées par des peintres amateurs sur les murs en briques de petites épiceries, d'églises ou d'immeubles abandonnés.

Au fil de décennies, dit-il, des leaders locaux et nationaux ont été une source d'inspiration pour les muralistes, avant de tomber dans l'oubli les uns après les autres. Mais le plus célèbre chef de file de la lutte pour les droits civiques est logé, lui, à une autre enseigne. «Martin Luther King est fait pour durer», ajoute-t-il.

Les auteurs des peintures murales de Martin Luther King s'inspirent souvent de photos emblématiques, «mais s'accordent des libertés» en changeant le contexte dans lequel apparaît le leader pour l'adapter à celui de leur quartier, fait observer C. Vergara,

«Les gens voient une certaine forme d'expérience primordiale américaine se jouer sur les murs des quartiers populaires. Et c'est vrai! s'exclame C. Vergara. Mais ces fresques jouent un second rôle. Un rôle pratique. Un grand nombre de ces peintures murales ont été peintes par des habitants qui essaient de décourager les graffitis.»

Même les tagueurs hésitent avant s'en prendre à un portrait de Martin Luther King, conclut le photographe. ▧

PHILADELPHIE ●

LOS ANGELES ●

CHICAGO ●

CAMILO VERGARA

Page ci-contre: ce portrait de Martin Luther King donne sur une aire de stationnement de Los Angeles. Planté entre béton et bitume, parmi des mauvaises herbes, et protégé des pare-chocs de voitures par deux poteaux, il a quelque chose que Camilo Vergara juge «troublant».

En haut: la photo à partir de laquelle cette peinture murale a été réalisée, à Philadelphie, montre Martin Luther King entouré de nombreuses personnes. Le peintre muraliste a préféré ne pas les représenter pour donner toute la place à Martin Luther King.

Au milieu: Martin Luther King est entouré des symboles des États-Unis (l'aigle et le drapeau) et du Mexique (la Vierge de Guadalupe et la basilique Notre-Dame de Guadalupe) sur cette peinture murale réalisée à Los Angeles.

En bas: le premier maire afro-américain de Chicago, Harold Washington, vole la vedette à Martin Luther King dans cette fresque, que C. Vergara décrit comme «un panthéon d'importants personnages historiques noirs». «Je vois aussi Michael Jackson, Ray Charles et Prince», ajoute-t-il.

ZOOM

Embauché!

Les jobs de l'été

Rencontrez des étudiants qui viennent passer l'été aux États-Unis en compagnie de Yo-Yo Ma et Mickey Mouse! Découvrez des stages qui font plus que former des travailleurs: ils propulsent des carrières.

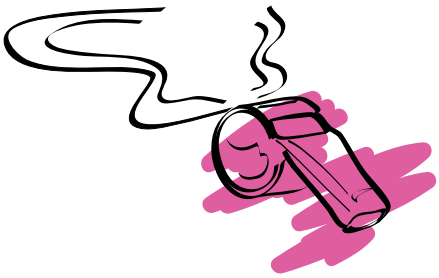
Illustrations: Marcos Carvalho

Le travail, j'adore !

Huit visiteurs partagent leurs expériences de stage et d'emploi d'été aux États-Unis

On ne s'ennuie pas

NOM : **Alex Mihaila**
PAYS D'ORIGINE : **Moldavie**
EXPÉRIENCE : **Surveillance de baignade**
VILLE : **Annandale (Virginie)**

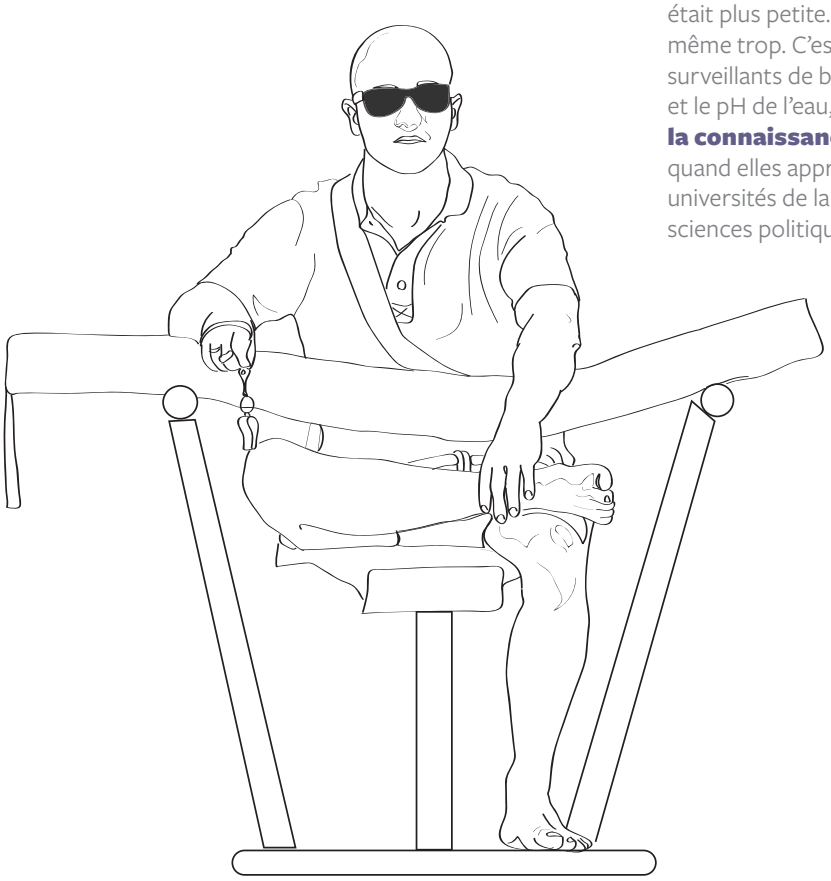


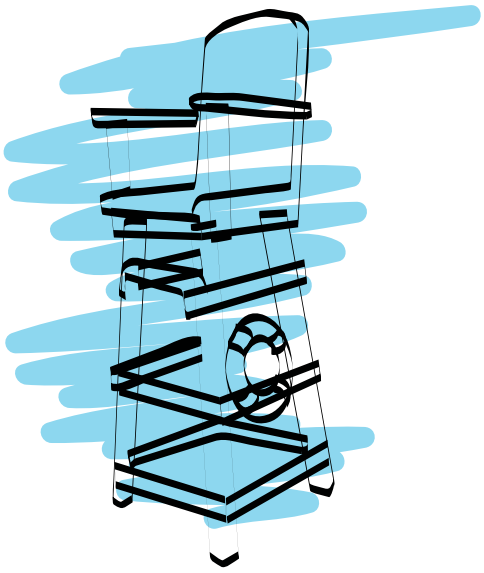
Je suis venu aux États-Unis avec un visa J-1 en poche, grâce au parrainage d'une société qui place des maîtres nageurs dans les piscines de la région. J'ai d'abord commencé à surveiller les baignades dans une piscine de Silver Spring, dans le Maryland.

Peu après mon arrivée, je vérifiais les cartes de membre à l'entrée quand j'ai entendu des cris. J'ai couru aussi vite que possible. Un petit garçon de trois ans était sous l'eau, et lorsque je l'ai ramené à la surface, il était inconscient. J'ai réalisé une réanimation cardio-pulmonaire, et lorsque l'ambulance est arrivée, il était revenu à lui.

Plus tard, j'ai été promu manager par U.S. Aquatics, et l'été dernier, j'étais responsable d'une grande piscine à Annandale, en Virginie. J'ai souvent repensé à ce petit garçon qui avait failli se noyer, et cet incident a fait de moi un manager très strict à l'égard des surveillants de baignade. Il n'y en a pas un qui regarde son portable quand il devrait avoir les yeux sur les baigneurs.

Heureusement, je n'ai pas connu d'autre situation d'urgence. Pourtant, je ne m'ennuie pas dans cette grande piscine qui a beaucoup de surveillants, comme cela pourrait être le cas si elle était plus petite. Il se passe toujours quelque chose. C'est parfois même trop. C'est moi qui fixe les horaires de travail des trois autres surveillants de baignade. Je dois aussi vérifier les produits chimiques et le pH de l'eau, mais **ce qui me plaît le plus, c'est de faire la connaissance des familles** à la piscine. Elles m'encouragent quand elles apprennent que je fais des demandes d'admission à des universités de la région de Washington pour faire des études de sciences politiques.



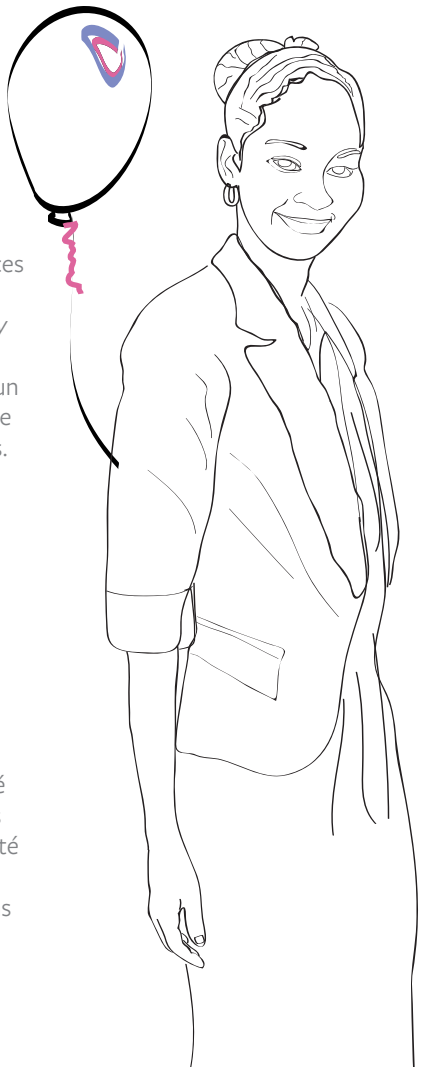


Réseautage

NOM : Henrietta Cartwright
PAYS D'ORIGINE : Bahamas
EXPÉRIENCE : réseau de télévision
VILLE : Los Angeles (Californie)

Je suis étudiante dans le département de la presse audiovisuelle du Brooklyn College. Pendant mon stage à l'USA Network à Los Angeles (qui avait été organisé par l'Academy of Television Arts and Sciences Foundation), j'ai observé en situation de travail la production du feuilleton *La Diva du divan* (*Necessary Roughness*), ce qui m'a donné une bonne idée de ce qu'est le processus créatif. J'ai eu la chance de jeter un coup d'œil aux grandes lignes des épisodes de la série et de passer du temps en compagnie des scénaristes. J'ai aussi reçu de précieux conseils de la part des cadres de direction du réseau.

Je dois admettre que je me suis sentie un peu seule quand ma famille est retournée aux Bahamas, mais **j'ai rapidement rencontré des gens que je considère maintenant comme des amis de toujours**. Après notre premier atelier d'été, je suis allée voir les autres stagiaires et je leur ai dit que j'aimerais bien passer la soirée avec eux. C'était la première fois qu'on explorait les environs ensemble, et on a eu bien d'autres occasions de le faire. J'ai fêté mon anniversaire pendant que j'étais à Los Angeles. Mes nouveaux amis m'ont apporté des fleurs et un gâteau, et ils ont même décoré ma chambre avec des ballons et accroché une photo d'eux sur le frigo, pour que je me souvienne de tout le monde.



Travail de terrain

NOM : Gunpreet Singh
PAYS D'ORIGINE : Inde
EXPÉRIENCE : Audit environnemental
VILLE : Long Island (New York)

J'ai acquis une solide expérience pratique pendant mon stage au Community Environmental Center de Long Island. On va sur le terrain faire des audits énergétiques pour trouver des moyens de réduire la consommation d'énergie dans les bureaux et les maisons. On effectue aussi des sondages énergétiques dans les immeubles pour connaître leur performance de consommation. On inspecte les toits, les chaudières et on calcule la performance. Après, on retourne au bureau et on se sert d'un logiciel pour établir un rapport.

Ce stage m'a aussi donné la chance de rencontrer des gens qui viennent de diverses cultures et de divers pays et d'apprendre à les connaître. **Sur mon lieu de travail, il y avait plein de gens venus de Jamaïque, de Grèce, d'Italie, des Philippines et quelques-uns venus d'Inde, aussi**. Normalement, on se réunissait pour manger ensemble de temps en temps, et chacun apportait un plat typique de son pays. C'était vraiment sympa.

Top 5

des petites choses à savoir avant de visiter les États-Unis

1 Les Américains peuvent vous sourire et vous saluer même s'ils ne vous connaissent pas.

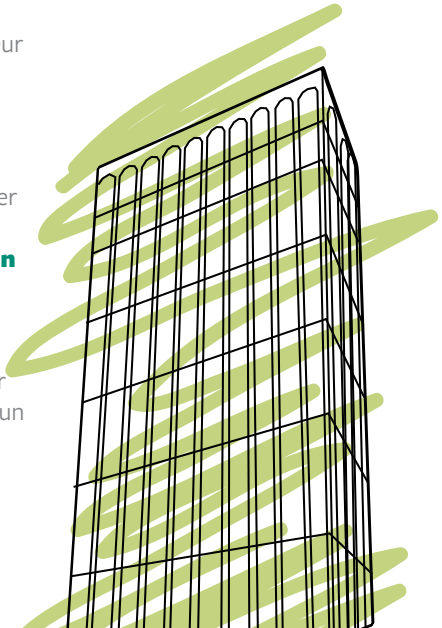
2 Arriver quelques minutes en avance à un rendez-vous est toujours une bonne idée.

3 Il est interdit de fumer dans la plupart des lieux publics.

4 Les automobilistes doivent s'arrêter pour laisser passer les piétons aux carrefours.

5 Lorsqu'un ami vous invite à aller au restaurant, pour être poli, c'est à vous de payer votre repas, à moins que votre ami ne se propose de le faire.

Suggestions de Melissa Turk, programmes d'orientation, université de Californie du Sud, et de Ran Liu, étudiant à l'USC.



EMBAUCHÉ !

Passer Pro

KAREN NITKIN

Comme beaucoup d'étudiants américains, un champion de football américain investit dans son avenir.

Après la victoire des Ravens de Baltimore au Super Bowl en 2013, l'ailier (*wide receiver*) Torrey Smith, 24 ans, était prêt à relever un nouveau défi. Il a contacté son député, Elijah Cummings, pour lui proposer ses services à titre de stagiaire.

L'occasion de se rendre utile s'est présentée au mois de mars: le jeune footballeur s'est vu proposer un petit travail de bureau, dépouiller le courrier ou répondre au téléphone par exemple.

«Il voulait savoir comment fonctionne un bureau du Congrès», raconte M. Cummings, député démocrate du Maryland dont la circonscription comprend des quartiers de Baltimore où les gens ont la réputation de ne pas avoir froid aux yeux. Torrey Smith n'a pas demandé à bénéficier d'un traitement de faveur. Même s'il l'avait fait, il aurait été traité comme tous les autres, assure son patron. Son humilité a impressionné le député. «Je pressens un bel avenir pour ce jeune homme», affirme-t-il.

Son bureau fait normalement appel aux services de plusieurs stagiaires. Et lorsque le député cherche à pourvoir un poste rémunéré, il est plus susceptible d'embaucher une personne dont le curriculum vitae fait mention d'un stage.

Les stages donnent aux étudiants l'occasion de se familiariser avec des possibilités de carrière et d'avoir un premier contact avec le monde du travail. Dans le bureau d'Elijah Cummings, les stagiaires se voient confier des tâches intéressantes en plus du travail de routine.

Mais les stages présentent aussi des avantages pour les employeurs, selon Robert Shindell, vice-président d'Intern Bridge, une entreprise du Massachusetts qui organise des ateliers pour les employeurs.

Intern Bridge, qui interroge chaque année 27000 étudiants, a constaté que les stages rémunérés ou ceux qui sont validés par l'attribution d'unités de valeur sont ceux qui profitent le plus à la fois aux stagiaires et aux entreprises. Selon M. Shindell, un stage est une réussite quand les stagiaires ont des tâches enrichissantes à exécuter, qu'ils bénéficient de la présence d'un mentor et que la culture de l'entreprise les valorise.

En proposant des stages, les entreprises découvrent de nouveaux talents et tirent profit de l'enthousiasme et de la perspective des jeunes travailleurs, pour qui les médias sociaux et les marchés multiculturels n'ont souvent pas de secret.

En 2009, Jennifer Malerich, de l'Arizona State University, a effectué une étude consacrée à la valeur des stages internationaux sur le marché mondial.

«Beaucoup d'employeurs pensent encore que les stages à l'étranger ne sont que des parties de plaisir», soupire-t-elle. Or les candidats à un emploi qui peuvent se prévaloir d'une telle expérience sont en mesure d'expliquer comment ils ont appris à travailler dans un milieu interculturel, ce qui est une compétence très recherchée aujourd'hui.

Si les stages officiels en bonne et due forme sont généralement les meilleurs, rien n'empêche une personne débrouillarde de créer le sien sur mesure. C'est ce qu'a fait Nanine Hartzenbusch, une photographe qui a ultérieurement fait partie de l'équipe du New York Newsday dont le reportage sur le déraillement d'une rame de métro en 1992 lui a valu le prix Pulitzer.

On pourrait croire que remporter le Super Bowl à 24 ans aurait comblé toutes les attentes de Torrey Smith, un ailier de l'équipe des Ravens de Baltimore. En fait, il était prêt à se lancer dans une autre aventure.
BALTIMORE

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DES BALTIMORE RAVENS

Nanine Hartzenbusch, qui a grandi en Asie et en Allemagne parce que son père était correspondant à l'étranger pour l'Associated Press, a cherché à faire un stage au Washington Star lorsqu'elle était étudiante au Franklin & Marshall College, en Pennsylvanie. On lui a répondu que le journal n'avait pas de programme de stage à proprement parler, mais qu'elle pouvait toujours «venir faire un tour», si elle le souhaitait. Une fois sur place, elle a été embauchée comme stagiaire à plein temps quand le journal a trouvé les fonds nécessaires. C'était en 1981, en hiver. L'une de ses premières missions a été de couvrir le défilé le jour de l'investiture du président Ronald Reagan.

Quand elle est retournée au journal durant l'été 1982, celui-ci a brusquement mis la clé sous la porte, et tous les photographes se sont retrouvés au chômage. Comme les photos qu'elle avait prises apparaissaient dans toutes les sections du journal et qu'elle avait acquis une solide expérience, la jeune femme a pu décrocher un emploi à temps plein dès la fin de ses études. Elle possède aujourd'hui son propre studio de photographie en Caroline du Nord.

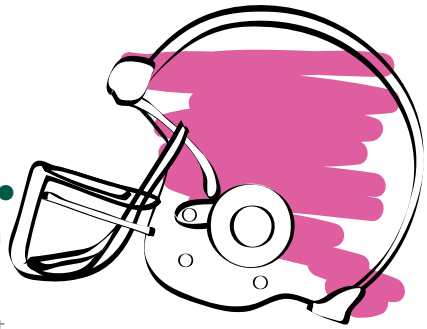
Alexandra Andrial, 22 ans, a fait plusieurs stages avant d'être recrutée par le grand groupe mondial de communication Publicis, où elle est responsable du compte de Crest et Oral B, deux marques de produits d'hygiène bucco-dentaire de la société Proctor & Gamble.

Elle a effectué son premier stage lorsqu'elle était en deuxième année à Miami University: c'était dans le département de publicité d'une société d'édition de périodiques. «Ce que j'en ai retiré, c'est que cela ne m'intéressait pas», déclare-t-elle. C'est son stage suivant, dans une agence publicitaire de Miami qui comptait dix employés, qui a lancé sa carrière.

Une fois diplômée, Alexandra a été admise comme stagiaire chez Publicis. L'une de ses tâches consistait à créer une campagne de publicité pour la marque de papier hygiénique Charmin, de Procter & Gamble, qu'elle a ensuite présentée à un jury, composé notamment du directeur général de Publicis et d'un cadre de Procter & Gamble. Des 22 stagiaires inscrits dans ce programme, trois, dont Alexandra, ont été embauchés à temps plein.

Pas comme à la télé

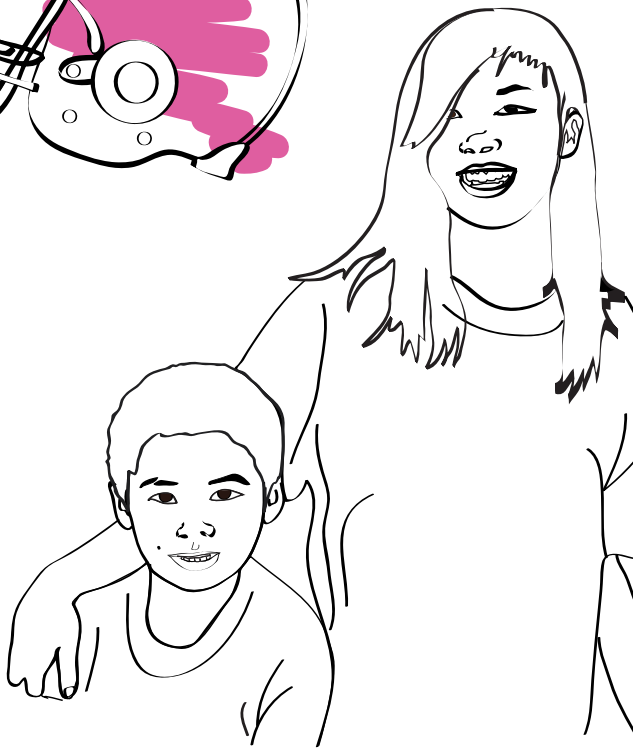
NOM : Ran Liu
PAYS D'ORIGINE : Chine
EXPÉRIENCE : Bénévolat et conception de cours
VILLE : McNary (Arizona) ●, et Los Angeles (Californie) ●

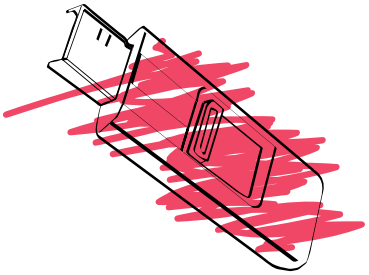


Là d'où je viens, à Xinyang, dans la province chinoise de Henan, on regarde beaucoup de feuilletons américains à la télé: *Gossip Girl, Vampire Diaries, Lost: Les Disparus* et d'autres encore. C'est tout ce que je savais des Américains. J'avais l'impression que la vie était vraiment mélodramatique dans ce pays!

Pendant l'été 2012, après ma première année à l'université de Californie du Sud, j'ai rencontré des gens qui n'avaient rien en commun avec les personnages de *Gossip Girl*. J'ai voyagé dans les régions apaches et navajos de l'Arizona avec un groupe de gens qui étaient membres de la même église que moi; il y avait d'autres étudiants chinois et des Américains d'origine chinoise. Les populations amérindiennes ont de bonnes relations avec les Chinois depuis longtemps. Pendant notre séjour, on a construit un terrain de jeu, fait des travaux manuels et lu des livres aux enfants. C'était la première fois que j'allais en Arizona, mais mon église y envoie un groupe tous les ans. Une mère que j'ai rencontrée là-bas m'a même dit que ses enfants lui demandaient sans arrêt: «Quand est-ce qu'ils vont venir, les Chinois, cette année?»

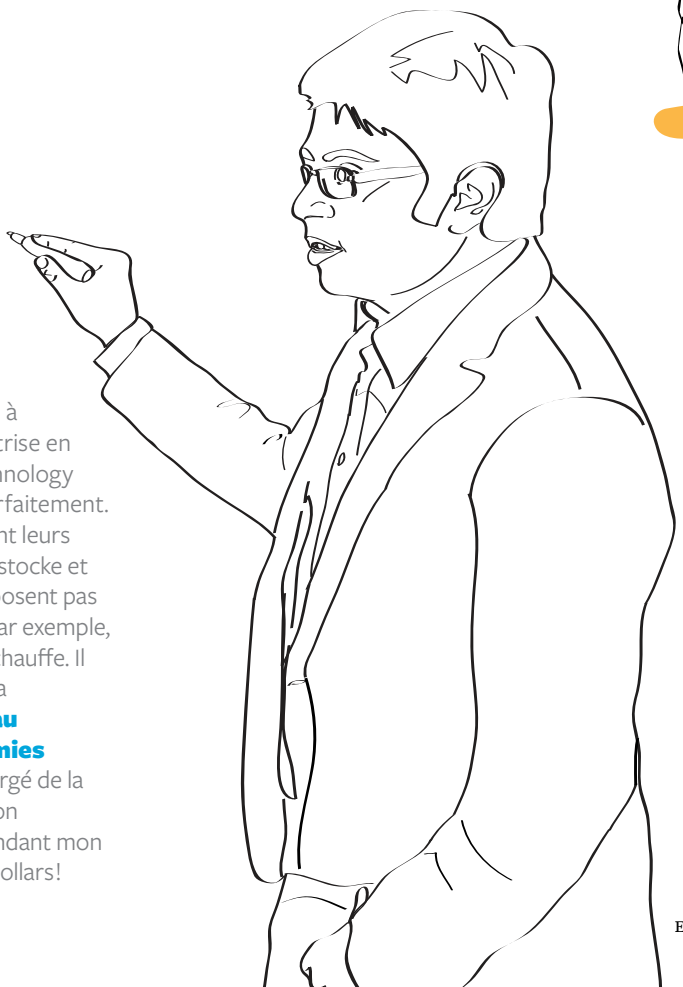
Le même été, j'ai contribué à la création d'un cours sur la culture américaine qui est proposé gratuitement par l'université aux étudiants étrangers. Parce que quand on arrive ici, on ne sait pas toujours quelles questions poser, ni comment les poser. **Je ne savais pas ce que je ne savais pas**. L'année précédente, j'avais suivi une ancienne version de ce cours et je voulais suggérer qu'on élimine ce que les étudiants étrangers savent déjà (*The Big Bang Theory* et *Desperate Housewives*, on connaît, merci) et qu'on parle à la place de ce qui serait nouveau pour nous. Parlez-moi du football américain et du baseball! Le sport est partout dans la culture américaine, mais pour les étudiants étrangers, c'est tout nouveau!





Éco-nomie$

NOM : Neeraj Mokha
PAYS D'ORIGINE : Inde
EXPÉRIENCE : Services techniques
VILLE : Atlanta (Georgie) ●

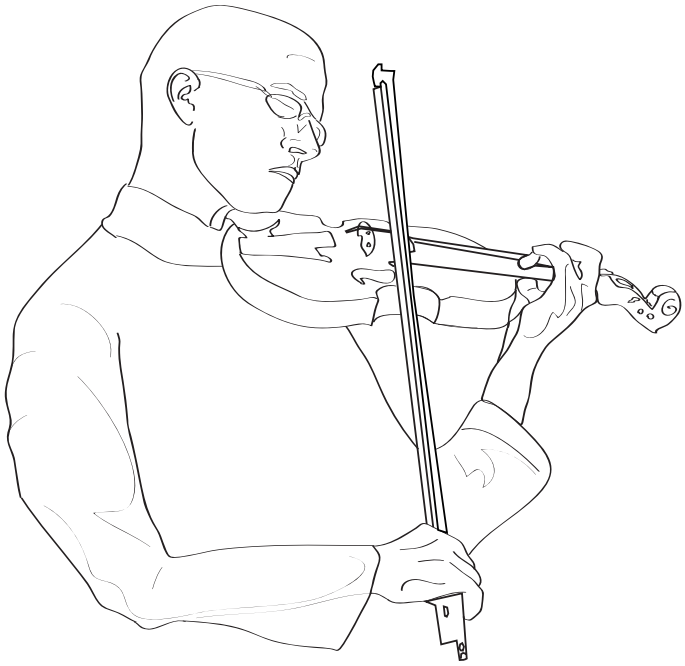


Je suis ingénieur électricien et je fais des études à l'université Case Western pour obtenir une maîtrise en gestion des entreprises. Un stage à Quality Technology Services (QTS) d'Atlanta me convenait donc parfaitement.

Les grosses boîtes comme Google et Apple ont leurs propres systèmes de stockage de données. QTS stocke et protège les données pour les sociétés qui ne disposent pas de leurs propres serveurs. C'est très complexe. Par exemple, si un système fonctionne 24 heures sur 24, il surchauffe. Il fallait donc le surveiller et gérer la régulation de la température. **Mon travail se situait au niveau commercial – je devais repérer les économies potentielles** et collaborer avec le directeur chargé de la durabilité environnementale pour économiser non seulement de l'argent, mais aussi de l'énergie. Pendant mon stage, j'ai aidé QTS à économiser 1,25 million de dollars!

Bravo !

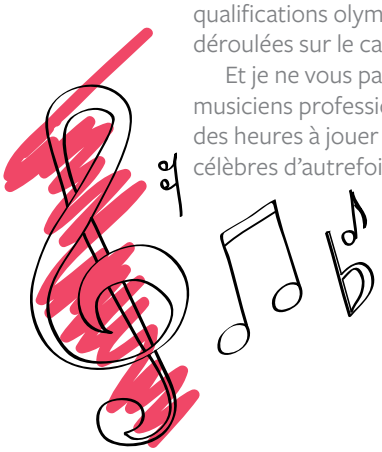
NOM : Moni Simeonov
PAYS D'ORIGINE : Bulgarie
EXPÉRIENCE : Festivals de musique
VILLE : Eugene (Oregon)

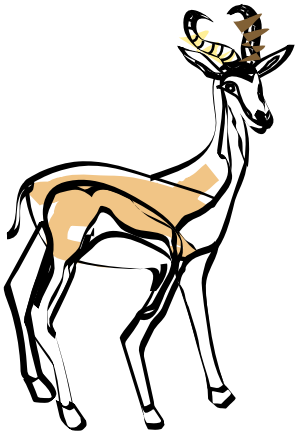


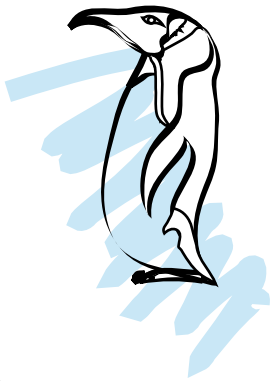
Je suis violoniste et je prépare un doctorat en musique à l'université de Californie du Sud. Depuis quelques années, en été, je participe à l'Oregon Bach Festival, où je suis l'un des plus jeunes musiciens. **J'étudie dans un environnement professionnel et j'adore ça.** J'ai eu la chance de jouer avec Yo-Yo Ma, Joshua Bell et beaucoup d'autres artistes. On travaille tous très dur et, quand on n'a ni répétitions ni concerts, on se défoule.

Je me suis trouvé des compagnons de jogging, et courir le 10 km le jour de la fête de l'Indépendance est devenu notre tradition estivale. On s'entraîne sérieusement et on essaie chaque année de faire mieux que l'année d'avant. L'été dernier, on a pu assister aux qualifications olympiques d'athlétisme, qui se sont déroulées sur le campus où on habitait.

Et je ne vous parle pas des soirées ! Il n'y a que les musiciens professionnels pour s'amuser autant : on passe des heures à jouer ou à chanter, à la façon des musiciens célèbres d'autrefois.







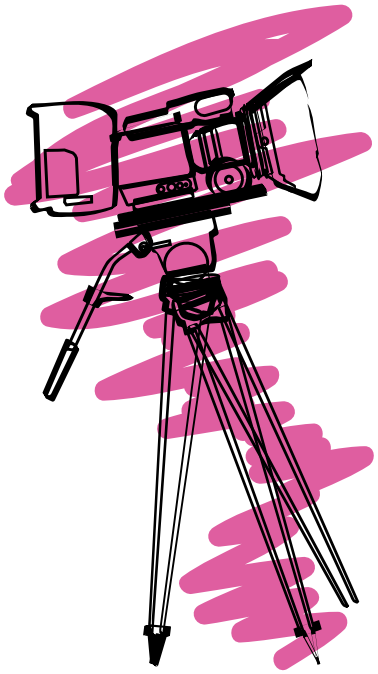
Travail de rêve

NOM : Jennifer van Bruinessen
PAYS D'ORIGINE : Australie
EXPÉRIENCE : Parc de loisirs – services
VILLE : Orlando (Floride)

Quand j'avais quatre ans, ma famille m'a emmenée faire un voyage aux États-Unis. Le seul souvenir que je conserve de la statue de la Liberté, c'est d'avoir dévalé une colline tout près, avec mon frère. Par contre, je me rappelle parfaitement notre séjour à Walt Disney World, et oui, c'était magique. Alors, quand je me suis mise à chercher du travail, je me suis dit que ce serait formidable de travailler pour Disney. Je suis donc allée voir en ligne et j'ai découvert leur programme pour les étudiants étrangers.

Je suis aujourd'hui «cast member» à l'Animal Kingdom Lodge de Disney ! Je travaille à la réception de l'hôtel, pour être plus précise. J'accueille les clients lorsqu'ils arrivent et je procède à leur enregistrement.

Comme la thématique de l'hôtel est inspirée de l'Afrique, j'ai rencontré des gens de divers pays africains. J'ai aussi rencontré des gens venus de Nouvelle-Zélande, d'Angleterre, des Pays-Bas et quelques-uns de Singapour. Et bien sûr, j'ai rencontré énormément d'Américains. Avec mes amis, on cuisinait des plats typiques de chez nous et on a partagé la musique et les films de notre culture. **Changer de perspective, ça fait du bien.**



En coulisses avec les scénaristes

NOM : Aisha Porter-Christie
PAYS D'ORIGINE : Jamaïque
EXPÉRIENCE : Émission de télévision
VILLE : Los Angeles (Californie)

J'ai eu la chance de travailler sur une émission de télévision en Californie, ce qui était parfait pour moi, puisque je fais des études cinématographiques et que j'aspire à devenir scénariste. L'émission, qui s'appelait *Defiance*, était quelque chose d'inattendu et d'unique parce qu'elle comprenait à la fois des éléments de télévision et de jeu vidéo. Ce concept pourrait bien représenter le futur de l'industrie cinématographique. Pendant deux mois complets, j'ai eu la chance de côtoyer des scénaristes incroyables et d'examiner le genre de la science-fiction sous toutes les coutures. J'ai pris des notes et joué le rôle d'aide-scénariste, et le grand responsable de l'émission, Kevin Murphy, m'a permis d'assister aux différentes réunions.

Je n'aurais jamais pu en apprendre autant dans mes cours. Quelques scénaristes ont même accepté de lire mon travail et de me faire part de leurs commentaires. Ils m'ont même invitée à manger ! C'était complètement surréaliste. La TV Academy me payait pour me faire venir à Hollywood et vivre cette incroyable expérience, alors que j'étais prête à faire le travail à l'œil. J'ai rencontré des gens pleins de talent qui m'ont appris un tas de choses. Tout le monde sait à quel point il est difficile de réussir dans l'industrie du cinéma et de la télévision, surtout quand on n'est pas américain, mais ce stage m'a permis de me rapprocher de mon objectif.

Comment sont-ils venus aux États-Unis ?

Les États-Unis encouragent les échanges culturels et les séjours des visiteurs étrangers.

Les jeunes présentés dans cet article ne sont pas tous munis des mêmes catégories de visas.

F-1

Aisha Porter-Christie, Gunpreet Singh, Henrietta Cartwright, Neeraj Mokha et Ran Liu ont un visa F-1 qui permet aux visiteurs étrangers de faire des études dans des établissements d'enseignement agréés par le département de la sécurité intérieure (DHS). Pour de plus amples renseignements sur la procédure de demande d'un visa F-1, consultez les instructions disponibles sur le site Web de l'ambassade ou du consulat où vous souhaitez déposer une demande (trouvez votre ambassade au http://www.usembassy.gov). Visitez aussi le site d'Education USA (https://www.educationusa.info) et le site sur les études aux États-Unis du département de la sécurité intérieure (http://studyinthestates.dhs.gov).

J-1

Alex Mihaila et Jennifer van Bruinessen ont un visa J-1. Ce type de visa est délivré aux personnes autorisées à participer à des programmes d'échanges culturels. Pour en savoir plus, visitez le site j1visa.state.gov.

O-1

Moni Simeonov est titulaire d'un visa O-1, réservé aux demandeurs ayant des aptitudes exceptionnelles.

En avant la musique!

LAUREN MONSEN

Alors que de nombreux adolescents savourent tranquillement les dernières semaines de leurs vacances d'été, des milliers de lycéens américains se réunissent au mois d'août pour participer à des stages axés sur l'étude des rudiments de la musique de fanfare et ses arrangements musicaux.

Le clarinettiste Chris Crowder, 16 ans, en seconde au Center Grove High School de Greenwood, dans l'Indiana, adore «la décharge d'adrénaline qu'on ressent quand on joue devant une grande foule». Ce sera pour le mois de septembre, quand la fanfare sera prête à se produire en public.

Les fanfares scolaires regroupent des cuivres, des instruments à vent et des percussions, et il ne faut pas oublier les porte-drapeaux, avec leurs sabres et leurs fusils factices, qui mettent encore un peu plus d'ambiance. Leur salle de concert? Le centre d'un terrain de sport. Ils jouent pendant la mi-temps des matchs de football américain. Les musiciens des fanfares scolaires, inspirées des fanfares militaires, portent des costumes impeccables et exécutent des manœuvres précises, mais leur unique rôle est de divertir la foule.

La fanfare, qui peut rassembler jusqu'à 300 membres, est généralement l'organisation la plus vaste du campus. Son directeur conçoit des spectacles hauts en couleur. «Nous faisons notre possible pour exploiter pleinement le potentiel des élèves et stimuler leur créativité», affirme Kevin Schuessler, qui dirige la fanfare du lycée Centre Grove. «Nous évitons les formules toutes faites.»

La section des cuivres de la fanfare du lycée Center Grove met de l'ambiance pendant un spectacle.
GREENWOOD, INDIANA

JOHN SIMON

La fanfare de Center Grove se classe parmi les meilleures dans les championnats régionaux et nationaux.

Elle doit cette distinction à ses rigoureuses répétitions, quotidiennes pendant tout le mois d'août et plusieurs fois par semaine après la rentrée. Comme l'a constaté K. Schuessler, les membres de la fanfare n'apprennent pas seulement à jouer des partitions et à constituer des formations complexes; ils apprennent aussi la discipline et le travail d'équipe.

Des amitiés solides se créent entre les jeunes pendant le stage du mois d'août, et celles-ci persistent tout au long de leurs études secondaires. Pour Bob Bass, le directeur de la fanfare du lycée William Mason, dans la ville éponyme de l'Ohio, rien ne remplace le fait de voir des élèves de 3e, des enfants pratiquement, devenir de jeunes adultes sous ses yeux quatre ans plus tard.

La fanfare fait découvrir aux jeunes musiciens des œuvres de compositeurs du monde entier. Cette année, dit B. Bass, les étudiants joueront des extraits de Roméo et Juliette, œuvre du compositeur russe Piotr Tchaïkovsky, et de La fiancée vendue, du compositeur tchèque Bedřich Smetana.

«C'est la fanfare qui a fait de moi le musicien que je suis aujourd'hui», confie Dustin Goes, élève de terminale à Mason qui jouait du trombone avant de passer percussionniste l'an dernier. Son genre musical préféré? La musique classique. Et son compositeur favori est l'Italien Ottorino Respighi ▧.

Comité photo de la fanfare de William Mason

En novembre 2012, la fanfare du lycée William Mason forme la croix ansée ankh, le symbole égyptien de la vie, sur un terrain de football américain.

MASON, OHIO

De petites villes qui font du bruit

KEN SMITH

Si vous vous retrouvez par hasard un vendredi soir d'automne sur la belle avenue Sunnyside bordée d'arbres de South Bend, dans l'Indiana, une heure environ avant le coucher du soleil, alors on peut dire que vous êtes au bon endroit, au bon moment. Restez sur le trottoir et tendez l'oreille. Rapidement, le bruit sourd des tambours au loin vous confirmera que la saison de football américain du lycée a commencé et que la fanfare est en route.

En l'espace de quelques instants, tout le voisinage est au courant. Les enfants sortent des maisons en trombe, sans prendre le temps de terminer leurs assiettes. De gros chiens tirent sur leur laisse, entraînant leurs maîtres, et les personnes âgées du voisinage mettent le nez dehors pour regarder passer la fanfare dans laquelle jouaient leurs propres enfants il y a de cela bien longtemps. La mélodie des cuivres qui s'élève au-dessus des battements de tambours émeut presque toutes les familles de Sunnyside.

À un peu plus d'un kilomètre de là, la fanfare a commencé sa traditionnelle marche, qui commence au lycée John Adams et passe par les rues du voisinage pour se terminer sur le terrain de sport, que les gens du Midwest appellent depuis longtemps le «terrain de l'école». Tout au long du chemin, les enfants se réservent les meilleures places le long du trottoir.

Le son des cors, en harmonie, et des tambours, parfaitement à l'unisson, se fait entendre de plus en plus fort. Avant même que les pommes de terre n'aient le temps de refroidir dans les assiettes, les premiers musiciens tournent au coin de la rue. Les adultes interrompent leurs conversations, et les jeunes enfants, dans les bras de leurs parents, regardent le spectacle avec enthousiasme.

Les membres de la fanfare, en uniforme, avancent vers nous en jouant. Leurs chaussures noires sont sobres, et leurs pantalons de couleur bleu marine sont superbement ajustés. Les rebords de leurs chapeaux ronds sont impeccables et leurs vestes d'un rouge vif aux épaulettes bleues sont ceinturées d'une écharpe en bandoulière.

Les instruments sont regroupés par catégories et les musiciens avancent en rangs. Les joueurs d'instruments à vent ont le sens du sacrifice: ils se lèvent tôt chaque matin pour se rendre aux répétitions, tout en sachant que leurs flûtes et leurs clarinettes ne seront jamais les vedettes de la fanfare. Ils sont suivis par des rangées de trompettes et de trombones fiers et étincelants. Puis, vient le tour du tuba au pavillon gigantesque, dont s'échappent les notes basses, et de la caisse claire, dont le son sec rappelle le crépitement des pétards. Les porteurs de drapeaux font tourbillonner dans l'air des blasons aux couleurs vives.

La foule sur les trottoirs tape des mains au rythme de la musique. De jeunes rêveurs, qui devront encore attendre quelques années avant d'entrer au lycée, suivent le défilé. La fanfare n'aura pas de difficulté à recruter les prochaines générations de musiciens ni à convaincre les parents de les conduire à leurs répétitions au petit matin.

La fanfare passe l'entrée du terrain de l'école au son des tambours. Ce soir, les partisans de John Adams occupent le côté sud des gradins. Leurs opposants, le côté nord. Comme tous les vrais amateurs de sports de ce monde, les élèves, debout, acclament leur équipe du début du match à la fin, même si les plus jeunes ne connaissent pas encore les règles du jeu.

Un ballon particulièrement bien lancé fend l'air comme un javelot. Un autre, retombé sur une extrémité, rebondit maladroitement. Jeu après jeu, dans leur uniforme gonflé par l'équipement qui les protège, les jeunes athlètes galopent et entrent brutalement en collision les uns avec les autres. Chaque fois qu'une équipe gagne des points, toute la foule présente dans les gradins clame sa joie ou son désarroi.

À la mi-temps, pendant que les athlètes se reposent, la fanfare fait son entrée sous les projecteurs du terrain. Des files de musiciens se déploient sur la droite et la gauche, tandis que les porte-drapeaux entourent la formation de magnifiques arcs de tissus colorés. Amplifiée par les tambours et les cuivres, la musique remplit le terrain de l'école et se fait entendre loin dans le voisinage, où de futurs trompettistes en pyjama l'écoutent sans aucun doute depuis la fenêtre de leur chambre à coucher. ▧

Avec l'aimable autorisation du *South Bend Tribune*

©Megan Riggs

La fanfare du lycée John Adams, qui défile en uniforme, attire l'attention d'un public de tous âges. C'est un spectacle qu'Adam Riggs et sa fille Mackenzie, 3 ans, ne manqueraient pour rien au monde.

SOUTH BEND, INDIANA ●

Découvrir les réalités du monde professionnel

Heidi Crebo-Rediker, économiste en chef au département d'État, donne des conseils en matière de carrière à un groupe d'étudiants et d'employés qui viennent d'être embauchés. Elle est classée au palmarès des 25 femmes d'affaires les plus influentes dans l'édition européenne du *Wall Street Journal*.

HEIDI CREBO-REDIKER

©D.A. Peterson

Une fois qu'ils ont quitté les bancs de l'école, le plus gros problème des jeunes qui cherchent un travail est souvent le manque d'expérience. Mais comment un étudiant peut-il acquérir de l'expérience s'il ne parvient pas à décrocher un premier emploi? La réponse se trouve souvent dans le monde des stages. Posséder une bonne formation est un point essentiel, mais comme les récits de cette publication le prouvent, les compétences acquises sur le tas peuvent être encore plus utiles que les meilleurs cours donnés dans les universités les plus cotées par les professeurs les plus qualifiés.

Mais tous les stages ne se valent pas. Ils prennent toutes sortes de formes: plus ou moins longs, rémunérés et non rémunérés, dans le secteur public, ou le privé, ou encore dans des organismes à but non lucratif. Les États-Unis possèdent un excellent système de promotion des stages, qui, par l'entremise des *colleges* ou des universités, oriente les étudiants et leur accorde parfois même une aide financière afin d'effectuer un stage qui sera ensuite reconnu dans le cadre de leurs études.

En investissant dans un stage, particulièrement si celui-ci est non rémunéré, assurez-vous que la formation en sera l'élément principal, et que vous y acquerrez des compétences solides et reconnues sur le marché du travail que vous ne possédiez pas auparavant. Il est important de vous renseigner au préalable afin de trouver le stage qui corresponde à vos attentes.

Un stage ne se résume pas à la simple acquisition de nouvelles compétences. C'est également l'occasion de vous constituer un réseau de personnes qui pourront vous aider et éventuellement vous guider vers un emploi dont vous ignoriez l'existence. C'est acquérir de l'expérience en plus de créer des liens afin de vous distinguer et, grâce à une excellente référence, de briller parmi les nombreux candidats dont les curriculum vitae s'empilent sur le bureau de l'employeur. Ne sous-estimez jamais le pouvoir d'une bonne référence.

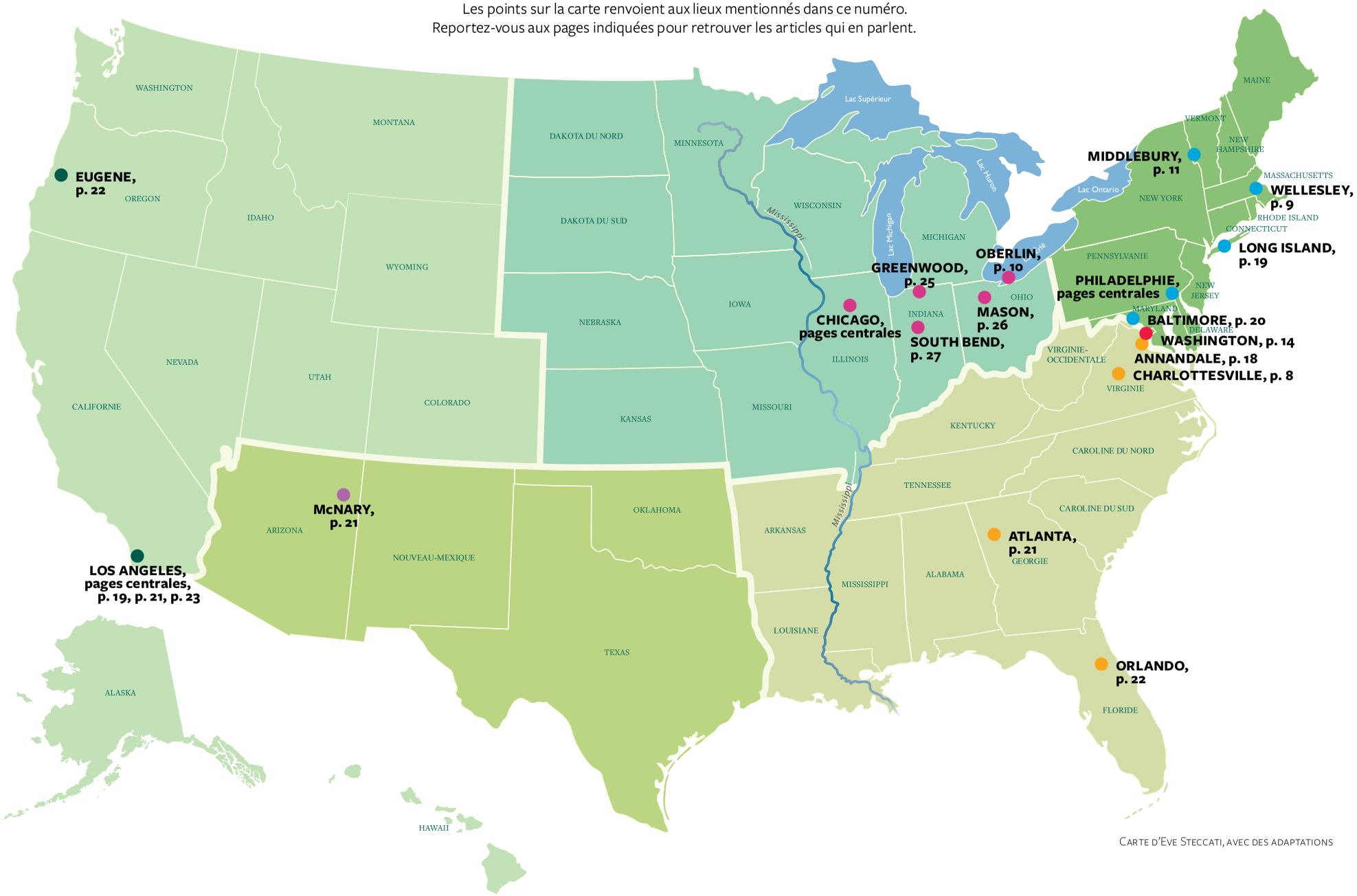
J'ai fait plusieurs stages quand j'étais à l'université. Le premier m'a permis de faire mes premières armes dans le domaine de la recherche, ce qui a débouché sur de nombreuses possibilités dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Mes mentors ont passé des coups de fil pour moi et rédigé des lettres de référence au sujet de mon travail. En fin de compte, j'avais réussi à me construire un excellent curriculum vitae et un solide réseau de relations professionnelles sur lesquelles je pouvais compter.

Au cours des années où j'ai travaillé dans le domaine de la finance, de nombreux stagiaires se sont succédé dans mon bureau. Ils étaient tous différents, mais l'un d'entre eux, une étudiante de premier cycle, était si compétente et motivée qu'après quelques semaines seulement, elle pouvait accomplir des tâches que seul un diplômé d'école de commerce aurait été en mesure d'exécuter.

Essayez avant tout de travailler pour quelqu'un qui saura vous donner une chance. Trouvez le stage qu'il vous faut – celui qui vous fera avancer. ▧

D'UN POINT À L'AUTRE

Les points sur la carte renvoient aux lieux mentionnés dans ce numéro.
Reportez-vous aux pages indiquées pour retrouver les articles qui en parlent.



Carte d'Eve Steccati, avec des adaptations

Ambassade des États-Unis d'Amérique

DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS
BUREAU DES PROGRAMMES D'INFORMATION INTERNATIONALE